



POMPÉI, DEMEURES SECRÈTES

Evoquer Pompéi, la cité du «bonheur de vivre», devenue en un instant de 79 apr. J.-C. la ville du cauchemar mortel, l'historien Pierre Grimal a choisi de le faire par le biais d'un de ces écrits élégants, allusifs et riches d'une atmosphère subtile qui font de ses livres un régal. Son esquisse se fonde sans cesse sur la pensée ou les poèmes latins des contemporains – de ceux qui connurent une Pompéi de rêve, sans souci et sans inquiétude du lendemain. Il en émaille son évocation. Les noms des plus célèbres écrivains, des meilleurs auteurs de comédies, des philosophes et des premiers Césars y défilent sans emphase ni ostentation. Ils apparaissent tout naturellement, défilent devant nos yeux pour mieux camper le décor de la station «balnéaire», du centre de «vacances» et d'art qu'était devenue la cité blottie au pied du Vésuve.

Et les dieux révéérés ici nous plongent dans un monde où la nature est reine, où la vigne de Dionysos répond aux charmes d'une Vénus printanière entourée d'Amours et de Nymphes. Car cette nature se reflète partout sur les peintures dont les Romains aimaient à parer les murs de leur habitat, autour de l'atrium et de son jardin clos.

C'est là que la demeure secrète trouve à s'exprimer dans les prises de vue de Kossakowski, où alternent un luxe quotidien qu'a meurtri le temps et le souvenir des fastes tristes d'un haut lieu anéanti. Il y subsiste pourtant l'émotion d'un passé tout proche, où palpète encore le cœur de ces hommes vieux de dix-neuf siècles.

Henri Stierlin

POMPÉI, DEMEURES SECRÈTES
par Pierre Grimal, de l'Institut.
Photos par E. Kossakowski.
25 × 32 cm. 160 pages.
Imprimerie nationale, Editions.
FF. 450.-